

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Band: 3 (2001)

Artikel: Charmey : d'un été catholique à un hiver sportif
Autor: Rudaz, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né à Sion en 1956, Patrick Rudaz est conservateur du Musée du Pays et Val de Charmey depuis 1993. Il a dirigé la publication d'un numéro spécial de la revue «Pro Fribourg» (décembre 1999) consacré à Charmey.

CHARMEY, D'UN ÉTÉ CATHOLIQUE À UN HIVER SPORTIF

Le tourisme charmeysan n'est pas une création contemporaine concrétisée par l'inauguration d'une télécabine en 1962.

Il trouve ses racines au XVIII^e siècle dans les «Mélanges d'un voyageur dans les Alpes» du doyen Bridel et s'envole avec un ouvrage à succès du catholique Louis Veuillot quelques années plus tard.

Charmey est un lieu de villégiature estivale estimé et prisé au XIX^e siècle. Depuis 1920, la station peine à fidéliser sa clientèle naturelle. Elle se cherche aussi entre bonté du climat et sports alpins.

Le doyen Philippe Sirice Bridel (1757-1845), pasteur de son état, à Château-d'Œx de 1796 à 1798, poète et écrivain romantique par passion d'une nation helvétique dont il s'éloignera lorsque la révolution atteindra nos contrées, a incité, le premier, la curiosité des étrangers envers Charmey. En 1814, il publie dans le *Conservateur suisse* ses *Mélanges d'un voyageur dans les Alpes*. Charmey est en bonne place dans ce *Coup d'œil sur une*

contrée pastorale. Bridel, en romantique, manifeste un vif intérêt pour l'histoire, la culture populaire et les légendes. Il magnifie cette civilisation pastorale avec ses fêtes, ses chants et sa langue: le patois. En résumé, il situe Charmey dans le rêve romantique de l'Alpe idyllique avec chalets et armaillis aux mœurs rudes mais préservés par la nature et les grandeurs de la montagne.

Au «en Suisse le peintre trouve à chaque pas un tableau, le poète une image, et le philosophe une réflexion»¹ du doyen Bridel, le catholique et très conservateur Louis Veuillot (1813-1883) répond: «Mon livre n'est pas d'un savant, ni d'un politique, ni d'un poète, ni d'un philosophe, ni même d'un curieux: c'est celui d'un chrétien.»² Le brillant polémiste et ultramontain français³ n'aura de cesse que de contester le protestant vaudois, lui reprochant son aveuglement réformé et un romantisme exacerbé. Il publie son récit de voyage au titre

1 REICHLER, Claude; RUFFIEUX, Roland: *Le voyage en Suisse*, Paris, 1998, p. 637.

2 VEUILLOT, Louis: *Pèlerinages de Suisse*, Paris, 1913, p. 9; le parcours fribourgeois pp. 31-101.

3 REICHLER, Claude; RUFFIEUX, Roland: *op. cit.*, pp. 665-675.

évocateur, *Pèlerinages de Suisse*, en 1839 dont la moitié est consacrée au canton de Fribourg, avec à la clef un succès retentissant⁴. Premier objectif: cibler catholique, «pèlerin s'arrêtant sur notre route devant toutes les églises et priant devant toutes les croix». A Fribourg, «petite Rome silencieuse et cachée», il se confesse chez les Jésuites, se recueille au pied du tilleul de Morat, prie à la collégiale Saint-Nicolas aux harmonies de l'orgue. A Bulle, il partage la vie austère des Chartreux de la Part-Dieu où l'on ne mange pas de viande «mais frère Jean n'a pas son pareil pour accommoder les choux». A Charmey, il entend la messe dans une charmante petite église, révise sa théologie devant l'ossuaire, fait ses dévotions à la chapelle du Pont-du-Roc, s'émeut à La Valsainte devant la chartreuse à l'abandon: «Pour moi catholique de France, c'est plus qu'un champ de bataille où seraient glorieusement morts les héros de ma nation.» Second objectif: mise en pièces de la vision romantique. Il sacrifie à la mode du moment et escalade le Moléson «pour l'expiation des péchés qu'on ne se rappelle pas». Sa verve et son sens aigu de la formule, Veillot les concentre sur le mythique chalet. «Ce n'est pas une maison, c'est une étable: rien de plus.» Dans un passage aux accents véristes, il décrit le chalet dans ce qu'il a de plus vrai mais aussi de plus sordide: odeur, fumée, noirceur, malpropreté. «Ah! qu'un pauvre Parisien fait là triste figure!» Mais quelle joie pour le catholique ultramontain que de surprendre «après le souper qui avait duré bien trois minutes» les armaillis récitant le chapelet et les litanies de la Vierge!

Au mythe romantique de la montagne, Louis Veillot substitue un pittoresque catholique brodé de couvents, d'églises et de chapelles. «L'abord de Charmey est aujourd'hui facile, le commerce et l'industrie n'y manquent pas d'activité, le café y pénètre comme partout; cependant le portrait, sauf ces légers changements, est encore exact. C'est que pour corrompre un pays il ne s'agit pas d'y faire venir une route, il faut aussi renvoyer le curé.» L'image forte, emblématique qui restera gravée dans les mémoires, il la consacre à l'église assimilée à celle d'Ancône «qui regarde si noblement la ville et la mer, je n'en sais pas de mieux située que l'élégante petite église de Charmey, bâtie au nord d'une colline, d'où l'on contemple un ravissant mélange de rochers, de vallons, de coteaux et de montagnes. Les peintres ne rencontreront nulle part une gamme de tons verts plus complète et plus étendue. Charmant tableau, qui s'anime du moindre vent, du moindre nuage, du moindre bruit. Charmey n'est pas seulement un pays magnifique, c'est un pays heureux; il y a de l'aisance, des mœurs, il y a de la religion!» Ce tableau idéal,

«Le chalet n'est pas une maison, c'est une étable: rien de plus. On le construit, autant que possible, à l'abri des avalanches, avec un grand mépris du coup d'œil. On y ménage une petite place pour la chaudière et les ustensiles nécessaires à la confection des fromages, une soupente pour les hommes; le reste appartient aux animaux. (...) Il est difficile d'imaginer rien de plus triste, de plus rebutant que l'abord et l'intérieur d'un chalet. A l'exception des baquets, des seaux qui contiennent le lait, tout y est d'une parfaite et indispensable malpropreté. (...) Franchement le premier effet n'est pas agréable. Vous faites-vous une idée charmante d'une nuit passée sur le foin tout frais et tout parfumé, au-dessus d'une trentaine de pourceaux, au-dessous d'un millier d'araignées, entre deux files de ronfleurs alpestres?»

(VEUILLOT, Louis: *Pèlerinages de Suisse*, Paris, 1839, p. 125)



Tarifs de l'Hôtel-Pension du Sapin à Charmey. Séjour de 5 jours: Fr. 7.50!
Collection privée, Charmey

- 4 De 1839 à 1913, 25 éditions chez Mame à Paris. Traduction en italien à Milan en 1841. En 1868, la Petite bibliothèque variée publie *Le Moléson, souvenir de Suisse*, pages extraites du célèbre ouvrage de Louis Veullot: *Les Pèlerinages de Suisse*.
- 5 REICHLÉN, J. L.: *Vie d'artiste, Joseph Reichlen*, Lausanne, 1943, planche VI.
- 6 *Le Fribourgeois*, 5 août 1891 et 9 septembre 1891.
- 7 DUMAS, J.: *Guide du voyageur, Fribourg*, 1868.
- 8 Le dépouillement de 250 publicités de restaurants charmeysans parues dans *Le Fribourgeois* et *La Gruyère* de 1891 à 1950 permet de constater que la truite est le mets le plus fréquemment proposé aux hôtes, quelque 200 mentions. Quant à la fondue, elle n'apparaît, timidement, qu'après la Deuxième Guerre mondiale.

*Fribourgeois*⁶ en 1891 où sont cités plusieurs aristocrates parisiens et lyonnais, malgré cette correspondance récemment retrouvée, une quarantaine de cartes postales, tenue par une aristocrate espagnole en villégiature. Domitilla de Aranjó, installée à Paris, passe ses étés à Charmey. De 1900 à 1918, elle écrit à une amie genevoise, Mathilde Chypre, lui narrant sa villégiature: visite à la Valsainte, aux chapelles. Elle va à Fribourg admirer l'orgue de la collégiale Saint-Nicolas, l'église des Jésuites et le tilleul. Le parcours est en parfaite adéquation avec le récit de voyage de Louis Veullot: pas de traces d'excursions alpines mais tous les lieux décrits par le Parisien sont gratifiés d'une visite annuelle. L'empreinte de Veullot est encore plus forte et plus visible à l'intérieur de la station: pas une publicité ou un guide qui ne citent l'écrivain français et cela bien au-delà de la Première Guerre mondiale. En 1948, la Société de développement publie son premier dépliant en multipliant les citations et les références à Louis Veullot. Difficile, semble-t-il, de se dégager à Charmey de cette influence qui a longtemps orienté le tourisme exclusivement vers l'été!

Dès 1850 et la construction d'un pont couvert en bois sur le Javroz, les premiers hôtes apparaissent en vagues régulières. Ils descendent dans les trois auberges de l'époque: l'Etoile, le Sapin, le Maréchal-Ferrant. Un guide⁷ publié par les hôteliers fribourgeois, en 1868, indique que ce dernier hôtel met à disposition 12 lits et qu'il est «remarquablement tenu par M. Niquille: la table, les vins, le service y sont excellents, et la truite de rivière⁸ plus délicate que partout ailleurs». Dès 1872, Charmey est relié à Bulle par une diligence quotidienne, et en 1880 un pont métallique marque l'entrée de Charmey du sseau



Publicité au dos d'une facture, début du XX^e siècle.

Collection privée, Charmey

de la modernité. Les dames y viennent dans un cortège de robes longues et d'ombrelles, les hommes enfilent la tenue d'alpiniste, sac au dos, piolet et cordes à la main. Les Gastlosen acquièrent un statut de chaîne alpine quadrillée de premières et de nouvelles voies, d'échelles et de pitons que des citadins, des Fribourgeois, des Bernois, des Genevois viennent conquérir de 1885 à 1913⁹. Ils descendent à l'Hôtel-Pension du Sapin, agrandi d'un étage en 1900, qui donne bal et concert en été. La création d'une Société d'embellissement¹⁰ favorise la décoration florale du village et l'organisation de quelques fêtes. Engouement de durée limitée, l'alpinisme laisse à Charmey une réputation de station montagnarde qui déborde sur les sommets environnants. Rares sont, à cette époque, les expéditions hivernales. On ne pratique pas le ski de manière significative. Il n'y a pas de pistes préparées, il en va de même pour la luge même si certains s'adonnent à ces sports dans l'immédiate proximité du village.

A l'exception des ponts sur le Javroz et de l'ouverture de la pension du chalet, aucune infrastructure (hôtel, patinoire, pistes de ski ou de luge), n'est réalisée, ni même projetée durant cette période dorée du tourisme charmeysan, contrairement à d'autres stations des Préalpes comme Château-d'Œx ou Leysin. La Première Guerre mondiale vient frapper de plein fouet ce microcosme qui ne s'en relèvera que très mal. L'alpinisme n'a plus l'attrait des premières, et en l'absence des sports d'hiver, le climat bénéfique devient l'ultime recours pour des hôteliers qui font grise mine. Ce sont eux qui maintiendront, relanceront la station par leur propre publicité, vantant un climat

9 GIRARD, Raymond de: *La conquête des Gastlosen*, Genève, 1921.

10 La Société d'embellissement est fondée en 1901 et dissoute en 1914. La Société de développement est créée en 1924, dès 1939 elle entre en léthargie jusque vers 1959.

11 *La Gruyère*, 14 mai 1926, 22 juin 1929, 2 décembre 1944; *Le Fribourgeois*, 17 août 1926, 30 juin 1931.

12 BUGNARD, Pierre-Philippe: *Du Télémark au grand hélicoptère*, Charmey, 1983.

13 *La Gruyère*, 13 janvier 1931.

14 *La Gruyère*, 1^{er} février 1921.

15 RUDAZ, Patrick: «Une télécabine pour l'envol du tourisme», in *Pro Fribourg*, décembre 1999, pp. 29-37.

16 Charmey Tourisme Services SA regroupe les propriétaires d'infrastructures touristiques: télécabine, centre de sports et musée.

«Charmey! Voici la reine des stations gruériennes. Après avoir franchi le pont métallique du Javroz, construction hardie qui fait honneur aux plans audacieux des ingénieurs, nous faisons notre entrée dans un grand et riche village. (...) Son altitude de 901 mètres, le voisinage immédiat des forêts, la verdure intense de ses prairies, les parfums résineux des grands bois lui composent un air d'une pureté et d'une fraîcheur idéales. Le climat de Charmey a toutes les propriétés voulues pour calmer les surmenés et soulager les poitrines délicates ou souffrantes. Une cure d'air de Charmey, cumulée avec la nourriture fortifiante de ses excellents hôtels, ne peut manquer de produire les meilleurs effets sur les tempéraments fiévreux des habitants des villes. (...) L'église paroissiale est célèbre par sa situation romantique.»

(PHILIPONA, Pic: *Guide de la Gruyère*, Berne, 1906.)

sain, apte à combattre les maladies encore craintes comme la tuberculose ou la grippe espagnole de sinistre mémoire. On a même sérieusement songé à construire un sanatorium à Crésuz¹¹. Cure d'air et de lait – respirer le bon air et boire le lait de vaches ou de chèvres – deviennent les principaux arguments touristiques de l'entre-deux-guerres.

De grands chantiers – routes, ponts, usines électriques, barrages – introduisent dans la vallée de la Jogne une nouvelle aisance dès 1920. Dans ces conditions, les loisirs peuvent s'instaurer; les sociétés locales et les clubs sportifs apparaître. Un vélo-club est fondé en 1922 qui deviendra ski-club en 1932¹². La Société de développement réalise en 1930 un parc à chamois. Et la presse de féliciter les initiateurs «de ce parc que les touristes du dehors ne peuvent qu'admirer, surtout quand les bêtes timides et agiles auront la gracieuseté de se prêter à la curiosité publique»¹³. L'événement touristique de cet entre-deux-guerres reste, paradoxalement, la construction du barrage de Montsalvens qui donne à la vallée et à Charmey un lac. «En contemplant ce grandiose travail, on se prend à ne plus regretter les millions qu'il a coûtés. C'est une course qui vaut la peine d'être faite, soit par les magnifiques gorges de la Jogne, soit par la grande route de Charmey.»¹⁴ Dès 1921, on vient voir le lac comme le Conseil fédéral qui fait le déplacement *in corpore*. Une auberge s'installe à Montsalvens et propose des activités lacustres comme le canotage et en 1925, la fondation de la Société des pêcheurs permet l'organisation d'un concours annuel.

L'idée d'une saison hivernale avec installation mécanique pour la pratique du ski fait son chemin dans l'entre-deux-guerres mais c'est l'offre estivale qui s'améliore avec un Club alpin actif qui multiplie les randonnées, le lac de Montsalvens et le parc aux chamois. A Crésuz, le projet d'un sanatorium s'enlise et ne survivra pas à la Deuxième Guerre mondiale emportant avec lui l'idée même de la station climatérique. Les années 1950 s'inscriront dans la continuité mais aussi dans les difficultés économiques que rencontre une commune confrontée à l'exode rural.

Il faut attendre 1959 pour voir la Société de développement et le ski club, appuyés par la commune, s'atteler sérieusement au projet d'une télécabine et d'un domaine skiable¹⁵. En 1962 s'ouvre une nouvelle ère touristique qui modifiera en profondeur l'aspect même du village et de la région. En moins de dix ans, Charmey se dote d'une piscine cou-



verte, d'un centre de sport, d'un night-club, de nombreux chalets de vacances. La station passe alors par une période d'identification à son infrastructure centrale, la télécabine. L'hiver devient la saison principale et l'été est à reconquérir. Il faut gérer l'acquis, professionnaliser son offre avec la création d'un office du tourisme et tout récemment d'une société de services¹⁶, affronter la crise économique des années 1990 et envisager sérieusement la construction d'une nouvelle télécabine qui a vu le jour en 1998.

Le tourisme à Charmey depuis le milieu du XIX^e siècle est une importante activité économique qui a façonné la commune, cherchant sa voie entre été et hiver. Le passage d'une société quasi autarcique fondée sur l'activité agricole à une société post-industrielle de services a certainement bousculé les mentalités. Cette histoire-là reste à écrire.



3115 - Lac et gorges du Javroz, près Charmey

*Enfants du Vully en cure d'air à Crésuz.
Carte postale vers 1940.
Collections du Musée gruérien*

«L'air frais et pur, le calme des alentours, les forêts de sapin dégageant leur parfum si exquis, font de cet endroit une station climatérique par excellence, contre la nervosité et les affections des voies respiratoires et très recommandable à toute personne fatiguée de corps et d'esprit, ayant besoin de repos et de réconfort.»

**(Dépliant publicitaire,
Hôtel Le Sapin, 1926)**

*Lac de Montsalvens
vu depuis Charmey, vers 1921.
Collection du Musée du Pays
et Val de Charmey*